

TROISIÈME ŒIL

QUOTIDIEN DU 15 ÈME FESTIVAL REGARDS CROISÉS

1
19/05/15

ADOS ET FEMMES DANS LA VIE DE REGARDS CROISÉS

Pour ce premier édit, Troisième œil comptait tirer les fils des thématiques des textes de Regards croisés. Un aléa nous a contraint à faire autrement. Tiago Rodrigues ne pouvant pas nous accorder d'entretien, le dramaturge lisboète a, dans sa grande mansuétude, dépêché deux de ses personnages. Le journal était bouclé à leur arrivée, nous leur avons donc cédé notre place d'éditorialiste.

- Nous voici en position de présenter un éditorial intitulé : « Ados et Femmes dans la vie de Regards Croisés ». Nous espérons que vous prendrez plaisir à le lire et que vous ne serez pas guettés par l'ennui. Je suis Girafe. Lui, c'est mon nounours Judy Garland. Nous représentons notre créateur, actuellement bloqué par la neige et les saumons au pays des caribous.

- Et il est crisse de désolé Tabernacle !

- Nous sommes deux personnages de la pièce Tristesse et Joie dans la vie des girafes. Des personnages sont des personnes qui figurent dans des fictions.

Une fiction est une histoire fondée plus souvent sur des faits imaginaires que sur des faits réels. Une pièce est une fiction.

- Franck Salaün, un ciboire de cafetier français, considère que la fiction est nécessaire à la vie. Les hosties de personnages qui les peuplent sont, affirme le psy belge Abirached, comme les ados : en crisse de crise. Toutefois, ces personnes fictives peuvent, selon le téléphoniste américain Milton Erickson, entraîner de la réparation chez les personnes réelles, Saint-Sacrement !

- Il existe une personne réelle qui s'appelle Bernard Garnier. Bernard, son travail c'est comédien en chef de Troisième bureau, le collectif qui organise Regards croisés. Les personnes comme Bernard doivent fabriquer du travail pour mériter de l'argent et l'échanger contre les choses nécessaires à la vie comme la fiction ou un journal. Un journal est une publication périodique recensant des événements. Un événement est un fait notable dans l'actualité. Regards croisés est un fait notable dans l'actualité de Grenoble : c'est un festival annuel qui a 15 ans un mois et douze jours, à compter du moment où il est né incluant les années bissextiles.

- Sacristi ! 15 ans ! Simonaque d'adolescents !

- Un adolescent ou ado est la version minimale d'une personne adulte.

- Et comme tout crisse d'ado qui se respecte, Regards croisés consacrera cette année une bonne partie de son temps à fréquenter d'autres ados, tabernacle !

- Les personnes de sexe masculin comme Bernard sont des hommes. Les personnes de sexe féminin sont des femmes. Les femmes et les hommes sont théoriquement égaux.

- Mais en pratique, crisse de maudit tabernacle, la femme est souvent considérée par l'homme comme la version minimale d'une personne... Et Regards croisés ne manquera pas de vous rappeler ce calvaire, parce que vous allez y entendre des charrettes de textes qui mettent le poing dessus.

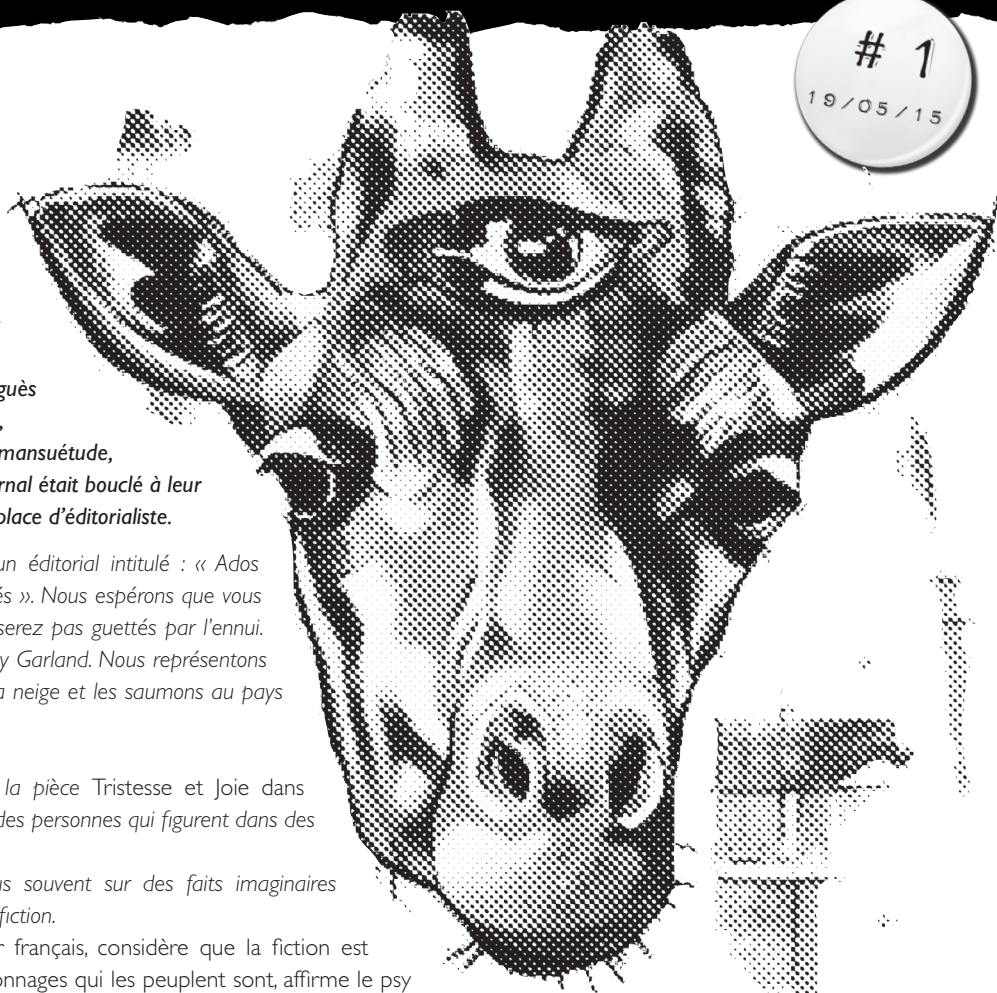
- Cette année donc Regard croisés s'intéresse aux versions minimales de personnes, comme moi.

- Faut dire que leur comédien en chef ce n'est pas cet hostie de capitaine du Concordia. Bernard, alors que le navire flotte et tient le même crisse de cap depuis 15 ans, il s'égosille « Les femmes et les enfants d'abord ! »

- Moi et moi d'abord, donc. Merci Bernard !

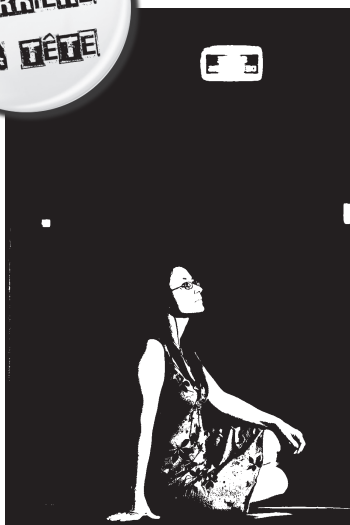
Au tour de Troisième œil de remercier ces éditorialistes d'un jour. Vous trouverez dans ce numéro des approfondissements sur plusieurs points évoqués par Girafe et Judy. Demain, nous nous retrouverons ici-même pour parler de l'émancipation du spectateur captif. Un truc, me dit Judy, qui devrait plaire à Olivier Neveux, un trader alsaco-rhônepin.

Quentin Bonnell



EDITO

L'ŒIL
DERRIÈRE
LA TÊTE



© JP ANGEI

C'ÉTAIT QUOI LE PROBLÈME ?

Troisième œil rivi sur mai 2014, je me souviens de regards croisés, captés lors de lectures au 145, de conversations à la Frise ou à la Bibliothèque Centre-Ville. De ceux, profonds et revoltés, des auteurs M. Axelsson, F. Britt, L. McLean, M. Lindeen, Ž. Mirčevska, M. Mougél, P. Priajko, M. Ségol-Samoy, K. Serres, et I. Viripaev, sans oublier ceux, compréhensifs, de leurs traducteurs. De ceux, protecteurs, des marraines Cécile Backès et Blandine Pélissier. De ceux, bienveillants, des comédiens et metteurs en scène servant ces 9 lectures. De ceux échangés l'espace d'un instant en feuilletant des pièces à la librairie du Festival, au Square ou chez les Modernes. De ceux, exaltés, des élèves comédiens de l'Ensatt ou du Conservatoire de Grenoble. De ceux, enthousiastes, des étudiants des Universités Stendhal et d'Avignon... De ceux, emplis d'illusions, des élèves des lycées André Argouges, Les Eaux-Clares et Ferdinand Buisson. De ceux, amicaux, des membres de Troisième bureau. De ceux, passionnés – quasi rose rose rose – de ce millier de spectateurs de tout âges. Contemplant le champ de ces regards croisés, me saute à l'œil leur richesse. Ici nul regard regrettant, nulle paire d'yeux flanquée là sur le visage comme deux tranches froides. Alors une question me chatouille la gorge : « Hé ! Dindon ! C'était quoi le problème ? »

Q.B.



© JP ANGEI

15 ANS QUE LES REGARDS SE CROISENT À TROISIÈME BUREAU

ENTRETIEN
AVEC CÉCILE CORBERY

Troisième œil est allé à la rencontre de Cécile Corbery, médiatrice culturelle à Troisième bureau. Nous nous retrouvons dans les locaux du Petit angle afin d'en savoir plus sur cette structure.

Pouvez-vous nous présenter Troisième bureau ?

Troisième bureau est un collectif d'une vingtaine de personnes, composé de comédiens, d'auteurs, de metteurs en scène, de bibliothécaires, de traducteurs... Nous travaillons en comité de lecture et sélectionnons des pièces de théâtre contemporain en vue de les lire lors du festival Regards croisés. Les textes et différents périodiques sont mis à disposition du public dans notre centre de ressources qui est associé aux bibliothèques municipales de Grenoble.

Comment vous procurez-vous les textes et comment se construit la sélection du comité de lecture ?

La plupart des textes nous sont envoyés directement. Je pars parfois à la recherche de pièces, via notre réseau de traducteurs, en fonction des pays dont nous n'avons pas visité l'écriture depuis longtemps. S'agissant du comité de lecture, les séances ont lieu une fois par mois et chaque texte est lu au minimum par deux lecteurs, c'est ensuite à celui qui arrivera le mieux à convaincre !



RENCONTRE
AVEC BERNARD GARNIER
« LES FEMMES ET LES
ENFANTS D'ABORD ! »

Nous avons demandé à Bernard Garnier de nous présenter cette quinzième édition du festival Regard croisés. En voici donc les grandes lignes.

« *Regards croisés* c'est d'abord ce rassemblement autour de la table », dit Bernard Garnier, responsable de Troisième bureau.

Le Festival s'intéressera cette année au théâtre adolescent, souvent engagé, qui se renouvelle sans cesse. Les thématiques de l'enfance et de l'adolescence seront explorées dans *Ces filles-là* et *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, deux textes abordant également la question de la place des femmes, autre thème mis à l'honneur de cette édition avec les pièces *Et moi et le silence*, *Straight*, *Les Petites Chambres*, ou à sa manière *Issues*. « Si nous avions voulu titrer le festival, nous l'aurions appelé "Les femmes et les enfants d'abord !" ».

Quelles actions de médiation menez-vous ?

Nos actions visent à sensibiliser aux nouvelles écritures dramatiques un public le plus large possible.

Depuis 15 ans, nous organisons des comités de lecture avec des lycéens. Nous menons parfois des ateliers en milieu carcéral : Samuel Gallet avait animé des ateliers d'écriture en 2008 qui avaient abouti à des mises en voix avec les détenus (c'est de cette expérience qu'est née *Issues*, présentée jeudi 21 mai à 19h30). Depuis 7 ans, nous mettons en place les rencontres « Un auteur, un livre » dans différentes bibliothèques. Nous travaillons avec le Printemps du livre, dont nous choisissons l'auteur dramatique invité – cette année Philippe Malone – et collaborons avec la faculté et le conservatoire. Cette année, nous accueillons pour la première fois 2 auteures en résidence : Magali Mougél avec la MC2 et Laura Tirandaz avec le Tricycle. Elles mènent différentes actions en lien avec leurs projets d'écriture car c'est ce dernier qui prime : une résidence, c'est avant tout du temps pour l'écriture.

Cécilia Darnoux



Cette attention portée à l'adolescence se traduira aussi en dehors des lectures : le « Studio théâtre » animé par Naomi Wallace auprès de lycéens de 7 établissements, les « Regards lycéens », où des jeunes de 4 classes rencontreront les auteurs de textes travaillés durant l'année et la table ronde « Théâtre et adolescence ».

Coté nouveautés, le festival s'ouvre à la poésie sonore avec l'invitation de Serge Pey qui proposera une action poétique et à la création collective musicale avec *Simone*, forme qui revisitera les répertoires punk et féministe. Troisième bureau pourra compter sur ses trois auteurs associés : Magali Mougél nous livrera ses chroniques quotidiennes, Laura Tirandaz et Guillaume Poix animeront les rencontres, car le Festival, c'est aussi un temps pour discuter. « Juste prendre le temps de lire, de se rassembler, d'écouter, de dire et de discuter, c'est l'objectif principal du festival ».

Christophe Lugiez

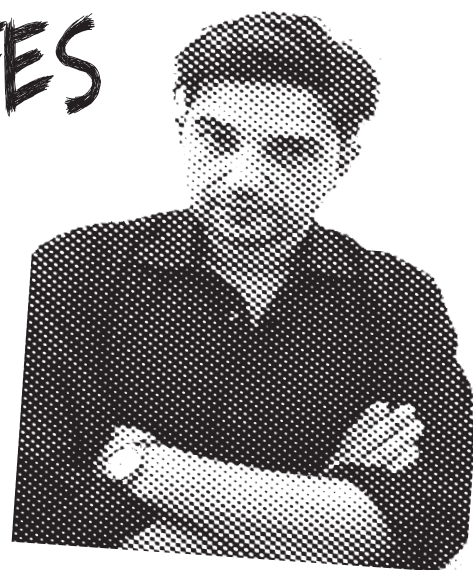
TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES

L'écriture comme trace

Girafe est une petite fille de neuf ans, un mois et douze jours. Son père, au chômage, n'arrive plus à payer les factures depuis que sa mère est morte. Elle part alors dans Lisbonne, à la recherche de l'argent nécessaire pour pouvoir s'abonner à vie à Discovery Channel et ainsi faire son exposé en classe intitulé « Tristesse et joie dans la vie des Girafes ».

« Ton travail peut parler des girafes mais il ne faut pas qu'il soit sur les girafes. Il faut qu'il soit sur les choses importantes pour toi », lui dit Tchekhov, scientifique Bulgare, au cours de son voyage. Tiago Rodrigues ne nous parle pas de girafes mais évoque, à travers Girafe, l'enfance et la difficulté de faire face au deuil. Il parle des mots et construit à partir de multiples définitions, une mère de papier, de post-it. Il partage avec nous sa vision de l'écriture. L'écriture comme trace de ceux qui nous quittent.

Doriane Thiéry



© JP ANGE



Entretien

De la transposition des jurons...

Nous sommes allés à la rencontre de Thomas Quillardet, le traducteur de Tiago Rodrigues pour en savoir un peu plus sur ses liens avec l'auteur. C'est lors des chantiers d'Europe de France Culture que Thomas Quillardet découvre Tristesse et Joie dans la vie des girafes. Malgré sa note de lecture, de son propre aveu, « dithyrambique », la pièce n'est pas sélectionnée. Malgré tout, il est rappelé l'année suivante pour en faire une traduction dans le but de l'adapter à la radio.

Comment avez-vous été mis en contact avec Tiago Rodrigues ?

T.Q. : J'ai dû avoir deux ou trois rendez-vous téléphoniques assez longs avec Tiago Rodrigues lors desquels nous avons parlé ensemble de la pièce. Dans *Tristesse et Joie*, il y a des éléments qui sont très référencés au Portugal. Fallait-il les garder ou les adapter ? Et, le cas échéant, comment devions nous les adapter pour un public français ?

Quelles sont les clés de compréhension que vous avez mobilisées ?

J'ai la chance d'être metteur en scène, ce qui m'aide énormément pour la traduction parce que j'ai tout de suite un phrasé d'acteur qui me vient en tête. C'est un rapport très concret au plateau et à la langue. Mon travail de traducteur se pose surtout en termes d'acteurs.

Une scène préférée ?

J'aime beaucoup le moment où le père fait la mère. Girafe lui demande de tenir le rôle de sa maman. Il interprète le personnage et se laisse tellement prendre au jeu que cela finit par devenir un véritable dialogue avec sa femme décédée.

Nous nous posons pas mal de questions sur l'adresse du personnage de Judy Garland, le nounours grossier...

Dans ma tête c'est plutôt une enfant, Girafe, qui fait dire à son nounours des mots interdits. Judy Garland m'apparaît comme son défouloir. Je parlais tout à l'heure d'adaptation au public français, les répliques de ce personnage, truffées de jurons, ont été compliquées à traduire car j'ai dû les réinventer, les jurons français et portugais n'étant pas les mêmes. Cela a donné lieu à des échanges surréalistes avec Tiago Rodrigues sur la pertinence d'utiliser telle ou telle transposition, du genre : « Tiago, penses-tu qu'à ce moment l'utilisation de Fils de pute est plus appropriée que Lèche ta chatte ? ».

C'est sur ces propos tant surréalistes que savoureux que se clôt notre entretien avec le traducteur « dithyrambe ».

Thomas Quillardet, Doriane Thiéry et Christophe Lugiez



19H30 LECTURE EN SCÈNE

Mise en lecture Julie Valero
Création sonore
Jérôme Tuncer

Avec Thierry Blanc,
Stéphane Czopek, Gregory Faive,
Bernard Garnier, Sébastien Hoën-
Mondin, Dominique Laidet, Benjamin
Moreau et Chloé Schmutz

Traduit du portugais par Thomas
Quillardet à l'initiative de France
Culture, avec le soutien de la Maison
Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale

La lecture sera suivie d'une rencontre
autour du texte avec Théâtreensemble et
Laura Tirandaz



REVENDIQUER L'ACCÈS AUX SAVOIRS

Ce premier texte proposé par Troisième bureau, pour un festival « sans titre », nous engage dans une lecture singulière de la réalité des enfants-filles d'aujourd'hui. La promesse de Regards croisés prend sens ici, dans la parole d'un homme-auteur qui se glisse dans les mots d'une petite fille. L'école « où les élèves absorbent l'éducation », ne suffit désormais plus à sa quête de connaissance, et elle décrète que « Discovery Channel lui est nécessaire, comme l'eau ou la nourriture ».

Une écriture contemporaine, pour un conte dédié à une enfant du siècle, entre maturité et utopie. Une enfant déterminée à affronter un univers d'hommes qui détiennent seuls les clefs pour accéder à ce qu'elle juge essentiel : l'ensemble des canaux d'information disponibles, dans un univers contraint par les « nouvelles technologies ».

Un texte qui rappelle qu'il faut encore revenir à l'article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (décembre 1948) : « Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental ». Il convient de rester vigilant pour que l'accès aux nouveaux outils du savoir reste libre, et qu'ils ne deviennent pas source de discrimination. Aujourd'hui, en France, on s'affronte toujours sur les questions de programme, de méthode et de réforme.

Mais souvenons-nous qu'en 2015, dans le monde, 1 fille sur 2 en âge d'aller à l'école n'est pas scolarisée.

Marie Sebeud

Carte musicale article

Ce soir, Chloé Schumtz, Valérie Liatard et Yoanna Ceresa, vous proposent une reprise accordéon-voix de Nina Simone, cette grande chanteuse de jazz militante.



Théâtre'Ensemble

Soucieux d'associer des spectateurs à Regards croisés, Troisième bureau a demandé à Théâtre'Ensemble de participer à une rencontre sur leur texte coup de cœur. Troisième œil a rencontré des membres de ce groupe pour en savoir un peu plus.

Pouvez-vous nous présenter Théâtre'Ensemble ?

Bertrand Petit : L'association a été créée pour valoriser, qualifier et faire reconnaître la pratique artistique du théâtre en amateur. Nous sommes un regroupement de personnes appartenant à différents groupes de théâtre. L'association s'adresse à des personnes qui ont envie de connaître cet art sous toutes ses formes, qui ont le souci de découvrir et progresser. Envie qui peut être accompagnée d'une exigence de travail et d'une exigence artistique.

Quels sont les projets et les actions de l'association ?

Annie Petit : Nous avons démarré il y a 10 ans avec *La Célestine* de Rojas. Nous étions une centaine de participants accompagnés par 6 intervenants professionnels. Cette aventure a permis de se poser des questions sur l'encadrement des pratiques amateurs. Nous avons créé un cercle de spectateurs avec lequel nous voyons des spectacles susceptibles de nourrir notre imaginaire, nous l'avons développé cette année en proposant des analyses chorales.

BP : Nous avons mis en place « le 4x4 ». Il s'agit pour nous de rechercher 4 pièces contemporaines, de créer 4 groupes de travail encadrés par 4 accompagnants professionnels. Le travail comporte 4 phases. : 1/ La recherche de texte, pour laquelle nous sommes venus voir Bernard Garnier. Nous avons ensuite composé un comité de lecture qui a retenu des pièces de M. Mougel, L. Tirandaz, S. Joanniez et M. Dilasser. 2/ La dramaturgie. 3/ Des lectures publiques. 4/ Le passage au plateau pour lequel nous voudrions greffer des formations pour nous approprier d'autres outils de la création que le jeu.

Et ce coup de cœur ?

AP : Les textes étant tous intéressants, les séances ont été animées et les résultats serrés ce qui a créé une zone d'attente forte par rapport à ce que nous allons entendre à Regards croisés ! Mais le vainqueur est *Tristesse et Joie dans la vie des girafes*.

Si vous voulez de plus amples renseignements sur l'association Théâtre'Ensemble et pourquoi pas y adhérer, rendez-vous sur www.theatreensemble.fr



L'OEIL DANS LE CAMBOUIS

Équipe technique du Festival

Regards croisés : Karim Houari, directeur technique et mise en lumière ; Hakim Nekikeche, régisseur son et vidéo ; Rémi Bouhadj, Sami Elaidi, Cédric Mayhead, Éric Molina, Guillaume Novella, techniciens.

Équipe technique du Tricycle :

Patrick Jaberg, directeur technique ; Julien Cialdella, technicien.

Troisième bureau

Bureau du Festival

Le Petit Angle 1, rue Président Carnot
38000 Grenoble - 04 76 00 12 30
grenoble@troisiembureau.com
www.troisiembureau.com



PROGRAMME DU MERCREDI 20 MAI 2015

Au Théâtre 145 – Le Tricycle

145, cours Berriat à Grenoble (04 76 84 01 84) - Tram A : Berriat - Le Magasin

16h30 « Théâtre et adolescence »

Lecture d'extraits de *Holloway Jones* de Evan Placey par des lycéens du lycée Argouges
Table ronde avec Evan Placey, Joëlle Aden, Bruno Gallice, sous les yeux de Émilie Viossat et Véronique Labeille

19h25 « Les pieds dans les ados », chronique-flaque - par Mamie Gogulla, festivalière éternelle

19h30 Lecture *Ces filles-là* de Evan Placey

21h00 Rencontre avec l'auteur et la traductrice



Directeur de la publication : Bernard Garnier
Rédacteur en chef : Quentin Bonnell
Rédacteurs : Mathias bossan, Noémie Cogne, Célia Darnoux, Christophe Lugiez, Doriane Thierry, Marie Sibeud
Graphisme : Magali Lallemant & Émilie Saint-Père